28 therm. an 3

Cau
FRC
1884

CONCILE
DES ÉVEQUES ET CURÉS,

AVEC LEUR DÉLIBERATIONS D'ACTE DE FOI,

TENU DANS L'ÉGLISE NOTRE-DAMES DE PARIS,

Le 15 Août 1795, l'an 3me. de la Rép. Fr.

Tous le monde connoît les principes ultramontains, les domges du Concile des prêtres romains; les articles de foi qu'ils ont adoptés dans leur symbole, et les maximes qu'ils ont consacrés pour assurer leur domination, leur indépendance de toutes les loix civiles dans tous les gouvernemens où ils se sont établis. Personne n'ignore leurs ruses, leurs artifices, leurs cavillations pour tromper les gouvernemens et les peuples par une morale favorable à leurs intérêts, et à leurs doctrine impérieuse et mensongere. Il ne se sont arrogés tous les droits, les privilèges, les honneurs, les biens, les considérations dans les siècles d'ignorance, qu'en affectant un air de pureté, l'humilité, qu'en empruntant le masque de la vertu, de la charité, pour se faire des proselytes, des proneurs et de sectateurs.

Tels furent les moyens, dont ils se servirent pour s'élever imperceptiblement, et usurper la confiance des nations; peu éclairées, et les enchaîner. Telle fut l'origine de leur grandeur et de leur opulence. Bientôt ils en imposerent aux rois, qui les craignirent et sentirent la nécessité de les accueillir, de les protéger, de les combler de bienfaits, pour

cf M & W 3712

assurer leur puissance, et leur autorité sur les peuples. Les rois, et les prélats firent un pacte secret de s'appuyer, de se soutenir, de se fortifier les uns par les autres. Voilà comme l'autel s'est associé avec le trône, et le trône avec l'autel. Ils avoient besoin l'un de l'autre, et tous deux vouloient rester indépendants. C'est par cette conséquence, qui après le supplice du roi, les évêques, les prêtres, et tout le clergé ne voulurent point se soumettre aux loix.

Abymer tout plutôt, c'est l'esprit de l'église.
BOIL. . . .

Le Christ, leur instituteur, et leur premier Pontif, les condamne à chaque page de l'évangile, (celui qui frappe de l'épée, périra par l'épée,) (si vous n'êtes reçus dans un endroit, fuyez dans un autre.) Partout il prêche l'humanité, et ils ne respirent que vengeance et carnage. PAUL, le grand apôtre, dit, que toute puissance vient d'en haut; dans un autre endroit; obéissez aux puissances, mêmes les plus fâcheuses. Jamais cette sublime morale n'a été de leur goût. Cette infernale corporation n'a jamais cessé d'agiter, de remuer les les peuples, en sens contraires à ces excellents préceptes. Le berceau de l'église catholique a été inondé de sang. Quand elle est arrivé au plus haut point de gloire, elle a rivalisé le empereurs et les rois. Les anathèmes, les censures, les excommunicasions ont été les armes les plus douces, qu'elle a employé contre les peuples et même contre les princes.

Le 15 août dernier, jour consacré à la fête de l'Assomption de la Vierge; Messieurs les évêque, et les curés, etc. rassemblés firent publiquement dans la ci-devant église métropolitaine de Paris, un mandement pastoral aux fanatiques des deux sexes réunis, dont l'esprit..... Ils ont eu soins d'y appeller et d'inviter à leurs déliberations ambitieuses tous les esprits de partie; l'Église Notre-Dame étoit rem-

plie de cagots, de bigottes, d'ex-religieux et religieuses, qui ont avalé avec délice, avec joie et satisfaction les maximes des papes, et particulièrement de ce fameux Concile de Trente, dont les horreurs ont infecté les catholiques, et les asservi a un joug dèshonorant pour la raison et l'humanité.

On sait que les prêtres assermentés ont bien voulu fraterniser avec les insermentés; après des controverses, ils sont convenus de professer les mêmes principes. Il n'y a que ceux qui étoient mariés, qui avoient femme et enfans, qui ont été rejettés, et qui sont restés fideles à leurs épouses, à leurs serments, et à la loi, en servant de père à leurs enfans, conformement à la nature.

Encore une fois, peuple indolent, sors du sommeil mortel dans lequel tu es depuis trop long-temps. Le fanatisme veille, il prépare tes fers, et ne sait même plus déguiser ses plans désorganisateurs. Il met ses desseins en évidence. Il les exécute avec audace. Les assassinats sont à l'ordre du jour. A Avignon, à Lyon, à Bordeaux les poignards sacrés sont éguisés pour le rétablissement du trône et des prêtres qui conduisent les bras des assassins et désignent les victimes. Paris ne tardera pas à voir les mêmes horreurs. On y assassinera comme à Lyon, comme à Marseille, et l'on dira d'abord pour accoutumer le peuple à voir couler le sang, pour l'inviter lui-même à le répandre, que ce sont des anarchiste qui conspiroient contre-lui, qui organisoient la famine, et le peuple trop crédule verra tranquillement et sans effroi assassiner les amis du Gouvernement Républicain, bientôt même il les assassinera de ses mains.

Quel sera ton sort! Tu le verra trop tard; les fers, l'oppression, la famine, la mort, et la mort la plus ignominieuse.

L'éducation négligée depuis 1789 a fait un tort incalculable à la nation françoise, qui retomberoit bientôt dans l'ignorance crasse du onzième siècle, si le gouvernement ne se hâte de la remettre en vigueur..... Tout le monde sait que c'est l'ignorance qui a enfanté le fanatisme, et avec lui tous les maux qui ont innondé la terre pendant tant de siècles; c'est à l'aide de l'ignorance, que les prêtres sont arrivés au point de défigurer la morale, d'y substituer des dogmes absurdes, des préceptes incoherents avec la saint raison. C'est à l'aide de l'ignorance, qu'ils ont réussit à dèshonnorer la Divinité; à lui donner des passions, dont l'homme-honnête rougiroit.

Quelle va être aujourd'hui dans la bouche des prêtres? La colère de ce Dieu, que déjà ils dépeignent comme irrité d'avoir vu ses autels renversées, son culte abandonné? Jamais les hommes purs non craint la divinité; ils ont toujours crus que dans toute religion ou secte quelqu'onque on pouvoit s'unir au dogme d'une bonne foi, que la charité étoit une des premieres vertus, que la discorde du fanatisme étoit un crime, que la divinité vouloit être adoré de toute façon; qu'un Dieu ne peut-être que bon, infiniment bon et exempt de toutes imperfections. Et les prêtres en on fait un Être colère, vindicatif, commandant au milieu des combats, le meurtre et le carnage. (1) Punissant de mort ceux qui par humanité épargnoient un ennemi vaincu. ACHAB et tout son peuple sont menacés de mort, parce que ce roi a épargné BÉNADAB, et qu'il a fait avec lui une alliance favorable aux deux peuples, 4. *liv. des Rois.*

---

(1) On voudroit insinuer à des gens trop crédule ou ineppe, qu'en poignardant au nom de J. C., qu'il pourroit garner une couronne de martir de la religion catholique et romaine.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ch. 20 ver. 42. Qui ne sent que c'est dèshonorer Dieu que lui prêter une telle cruauté. Il est des hommes assez généreux pour pardonner à leurs ennemis et même les aider et les soulager dans leurs besoins, ces hommes seroient donc supérieurs à Dieu.

Dans certains cantons, on dicte une morale indigne ! Comment, en effet, oser prêcher publiquement à un peuple libre, que les ministre de JÉSUS-CHRIST ne tiennent leur mission, leur pouvoir que de lui seul, qu'ils ne sont point sujets a aucune jurisdiction civile ; qu'ils sont les seuls envoyés, les ambassadeurs, les apôtres de cet homme-dieu, qu'eux seuls ont tous les pouvoirs spirituels, que les prêtres assermentés sont refractaires à la loi divine ; qu'ils sont des hérésiarques, des blasphémateurs ; qu'ils ont apostasié ; qu'ils sont rejettés de la mere-sainte-église ; qu'ils ont perdu le droit de baptiser, de catéchiser, de consacrer, de donner le saint viatique ; que ceux qui les écoutent sont dans la voie de perdition, et dans l'erreur ; qu'ils sont des impies, des renegats, indigne de la grace, et de la misèricorde de dieu, par leur conduite scandaleuse, leur incrédulité, leurs mauvaises mœurs, leur divorce et leur rebellion au preceptes du plus saint des saints.

Républicains, réveillez-vous donc d'un assoupissement funestes pour le salut de la France, montrez un front calme et serein à l'orage qui se prépare, et il se dissipera ; n'entreprenez rien, car vous seriez encore victimes. Instruisez vos concitoyens de leurs intérêts. Prouvez leur, que le retour du fanatisme, amene le retour de la royauté. L'un et l'autre, en effet, se prêtent un mutuel secours. La religion du Christ fut long-temps rejettés par les empereurs romains, qui la regardoient comme une nouveauté dangereuse pour la tranquillité de leurs sujets, ils en admiroient la morale, (elle

620

étoit pure alors ;) mais la crainte qu'elle n'excitât des troubles, leur fit rendre contre elle des édits de proscriptions.

Encore une fois, malgré toutes les persécutions que vous avez enduré, examinez l'abyme qui se creuse sous vos pas la perte de la république entraine la votre. Il n'en est pas un de vous qui ne soit signalé, le poignard est levé, si vous ne parez le coup. Attachez-vous au gouvernement, marchez d'un pas ferme sous l'égide de la Constitution. Et vous organes des des lois, n'oubliez par le serment solemnel que vous avez fait de renverser les projets de la royauté, de soutenir, de défendre la Constitution Républicaine, jusqu'à la dernière goute de votre sang. Vous ne pouvez vous sauver sans la république, votre sort y est attaché au sien.

FIN.